



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

229 | Janvier-Mars 2005

Une Afrique de l'Ouest en mutation

Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir

Pierre-Marie Decoudras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/249>

DOI : 10.4000/com.249

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Pierre-Marie Decoudras, « Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 229 | Janvier-Mars 2005, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/249> ; DOI : 10.4000/com.249

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Polynésie, dynamique contemporaine et enjeux d'avenir

Pierre-Marie Decoudras

- 1 Au moment où fut retenue l'idée de réaliser un numéro spécial des *Cahiers d'Outre-Mer* sur la Polynésie française, personne n'aurait pu imaginer le séisme politique qui allait frapper ce pays d'outre-mer un an après : après de nombreuses péripéties et une dramatisation typiquement insulaire, Oscar Temaru a remplacé Gaston Flosse à la Présidence de l'Assemblée territoriale, consacrant l'existence de deux Polynésies, les *bleus* du Tavini et les *oranges* du Tahoera'a. Dans sa note, Jean-Marc Regnault revient sur le déroulement des événements, alors que la Polynésie française vit désormais au rythme du *taui roa*¹ et qu'un gouvernement peu expérimenté doit faire ses preuves. Le nouveau pouvoir affirme vouloir s'engager sur la voie de la décentralisation, pousse à l'élargissement du statut des communes, s'attèle au chantier du passage à l'Euro. À la lecture des chiffres du PIB, sans commune mesure avec ceux des archipels indépendants, la Polynésie est un pays « riche », d'un niveau de vie comparable à celui de la Nouvelle-Zélande. Ces bons chiffres qui se matérialisent à travers une consommation omniprésente ne doivent cependant pas faire oublier que le développement s'appuie sur les transferts de l'État, que 20 % de la population est en situation précaire, que le chômage touche 11 % de la population active², que l'échec scolaire des enfants des milieux défavorisés reste une des premières préoccupations. Mais comment mettre en place des activités avec le souci d'un développement durable ? L'histoire montre que l'économie polynésienne a toujours procédé par à-coups, une activité laissant la place à une autre à chacune des époques : la nacre et la cocoteraie, puis le phosphate, ensuite le Centre d'Essais du Pacifique (CEP), et de nos jours la perliculture et le tourisme. Comment gérer une intégration progressive à l'espace monde qui s'accorde mal avec la distance et la dispersion des îles et des atolls ? Comment concilier modernité et tradition ? Le développement d'Internet, l'arrivée de l'ADSL accompagnent la reconstruction de coutumes *ma'hoi*, tatouages, danses polynésiennes, grandes courses internationales de pirogues. L'incidence de l'histoire et des cultures sur le développement est ici plus qu'ailleurs évidente, de même que l'influence de l'insularité sur le mode de gouvernance. S'il n'est pas question bien sûr de

pouvoir traiter tous les aspects de la Polynésie contemporaine, les articles de ce numéro nous ont paru répondre à quelques priorités de réflexion.

- 2 Le choix d'un article sur les difficultés de circulation et les encombrements dans l'agglomération de Papeete s'imposait car il recouvre la réalité du vécu de la moitié de la population résidente insulaire. L'île de Tahiti est soumise depuis plusieurs années à un phénomène de littoralisation croissante. Papeete, centre décisionnel et pôle économique du pays, est devenue une relativement grande agglomération, sans qu'aucun schéma d'urbanisme n'ait été mis en place. La diminution de la disponibilité des ressources spatiales le long de la côte s'est d'abord traduite par des remblais sur le lagon. Avec la saturation de l'étroite plaine littorale, l'urbanisation des « hauts » est en marche. Les planèzes montrent partout des chantiers de terrassements hâtifs. Le mitage de l'espace traduit le contraste entre les espaces lotis, là où la terre a pu être vendue aux promoteurs, et les espaces vides, du fait de l'indivision. Politique de logement social, résorption de l'habitat insalubre : pour faire face à la demande d'urbanisation liée à la croissance démographique, tout ceci exigerait de construire 1 700 logements par an. Dans le même temps s'accroît le cloisonnement entre les « hauts » et le littoral, entre les lotissements aisés de Punaauia et les quartiers pauvres de Faa'a. Même si des progrès importants ont été accomplis ces dernières années, par le doublement partiel de l'unique route de ceinture, tout le monde se retrouve dans la journée dans le centre de Papeete sans que personne n'ait trouvé à ce jour de solution à la question des embouteillages et du stationnement.
- 3 Ces encombrements, les touristes les voient peu car la plate-forme aéroportuaire de Faa'a est organisée pour leur permettre de prendre le jour même des vols intérieurs vers d'autres îles. La Polynésie française s'est engagée dans le tourisme. Le pouvoir politique annonce un objectif de 500 000 touristes dans 5 ans, deux fois plus que la population totale de l'ensemble du Territoire. Un investissement considérable est consenti afin de promouvoir une destination très dépendante du transport aérien, de l'activité des paquebots de croisières, et pénalisée par des prix trop élevés. À côté des grandes structures hôtelières une forme originale d'accueil a été encouragée, l'hébergement dit « chez l'habitant ». Cette forme de tourisme s'éloigne du tourisme de luxe, généralement associé à cette destination. On pourrait établir une comparaison avec la dualité hôtels de luxe – « campements » de l'île Maurice par exemple. L'analyse de ce texte de tourisme s'intègre dans une réflexion³ sur son utilisation comme outil de développement local. Ces structures ont fleuri dans toutes les îles, même les plus éloignées, participant au maintien de la population sur place.
- 4 C'est le sens de l'interrogation sur Makatea, qui a connu une terrible déprise après des années fastes. Le problème n'est pas qu'anecdotique, puisqu'il concerne tôt ou tard tous ces petits atolls soulevés, riches un temps de leurs phosphates. On en a un exemple éclatant avec le petit État indépendant (1968) de Nauru qui fut pendant une vingtaine d'années l'un des plus riches du monde par tête d'habitant et qui, depuis l'épuisement du gisement, a tenté une dangereuse reconversion dans le recyclage de l'argent sale avant de se replacer sous la protection du « grand frère australien ». Avec l'installation du Centre d'Essai du Pacifique, la Polynésie a connu une croissance sans précédent, mais aussi de profonds changements sociaux et culturels. L'embauche massive de pêcheurs et d'agriculteurs dans les années 1970 fit que 43 % de la population active du Territoire étaient devenus salariés du Ministère de la Défense, la plupart migrant vers Tahiti. À la fermeture du CEP, le pouvoir chercha à encourager le retour de la population dans les

atolls d'origine. Des aérodromes furent construits, des activités de reconversion encouragées. Dans les Tuamotu, le bilan montre de nos jours une économie à deux vitesses : un fort contraste existe par exemple entre Rangiroa, partagée entre perliculture et tourisme et les Tuamotu de l'Est dans l'attente d'une desserte par la goélette, limitée à la pêche de subsistance et à la production de coprah fortement subventionnée. Qu'advient-il de Hao, base logistique du CEP en mal de reconversion ? Il est dommage que l'idée d'en faire un centre mondial de recherche sur les récifs coralliens en capitalisant les nombreuses informations recensées lors des expérimentations n'ait pas été retenue. Traiter de Makatea, c'est poser la question de l'abandon des îles lorsqu'elles n'ont plus d'utilité économique.

- 5 La concentration des hôtels sur quelques îles hautes pose une autre question, celle de la relation avec les communautés locales. Le problème majeur qui agite les associations, à Moorea, entre autres, reste celui de la construction des bungalows sur l'eau : privatisation anormale de l'espace lagonaire selon les uns, atteinte grave à l'environnement selon les autres, les protestations recouvrent toujours un discours identitaire profondément ancré dans le foncier. Qui est propriétaire du lagon ? Le Territoire aux yeux de la loi. Mais dans la tradition polynésienne, il n'y a pas de rupture entre le terrestre et le marin, ce qui justifie d'opposer à la législation moderne la légitimité que confère une occupation ancienne des lieux. Le propos s'appliquant à Bora Bora est le résultat d'une recherche qui devrait déboucher sur une proposition pour rendre obligatoire, dans les études préalables à toute construction, une analyse de leur impact visuel sur le paysage.
- 6 Ces trois thèmes majeurs – le développement local, les enjeux fonciers et la gestion de l'environnement – s'imbriquent et s'entrecroisent dans ces petits ensembles insulaires de la Polynésie française. Ils constituent aussi des priorités pour une recherche qui, là plus qu'ailleurs peut-être, exige une très étroite collaboration entre la réflexion et l'action.
- 7 Papeete, mai 2005

NOTES

1. Changement total.
2. Institut d'Émission de l'Outre-Mer, juin 2003. – La Polynésie en 2002.
3. Thèse en cours de l'auteur de l'article.